

Un enfant de Panissières :

Jean Bonnassieux, *Forézien fidèle* et sculpteur (1810-1892)

Il était modeste et paisible ; son oeuvre est presque oubliée. Bonnassieux n'en reste pas moins un artiste estimable surtout connu – hélas ! – pour la colossale statue du Puy-en-Velay.

Le fils du menuisier

Jean Bonnassieux est né à Panissières, le 18 septembre 1810, dans une famille modeste, fils de Mathieu, menuisier, et de Jeanne Vergoin. Des Bonnassieux sont encore présents dans les monts du Lyonnais.

Enfant, il joue dans l'atelier paternel en taillant des bouts de bois. Ses études se limitent à peu d'années d'école primaire comme les fils du peuple. Mais le curé remarque son habileté et invite son père à l'envoyer à Lyon pour y apprendre la sculpture. A 18 ans il entre donc chez un sculpteur sur bois. Elève des Beaux-Arts de Lyon, la mythologie l'intéresse et, en 1834, il sculpte pour le Salon un *Hyacinthe blessé*, œuvre remarquée.

1835 : il "monte" à Paris, séjour obligé pour un artiste. Il y prépare le prix de Rome. En 1836 son *Socrate buvant la ciguë* lui rapporte ce trophée. Pensionnaire de la Villa Médicis, il sculpte *l'Amour se coupant les ailes*, prix au Salon de 1842. Dorénavant il se tourne vers des sujets religieux. Le Salon de 1844 récompense son *David lançant la fronde*. C'est le succès, qui sera durable. Son art est tranquille, sans passion, mais manque un peu de souffle. Il ne déconcerte pas et c'est en cela qu'il plaît à beaucoup.

Reconnu, Bonnassieux se contente alors de travailler en bon artisan. Il ne participe qu'à peu d'expositions et ne dispute plus de médailles à personne.

Notre-Dame de France au Puy

Fervent catholique, il sculpte avec amour de nombreuses madones. Il est surtout connu pour sa maquette de *Notre-Dame de France* du Puy, choisie par un concours qui réunit 53 artistes. L'énorme statue placée le 12 septembre 1860 sur le rocher Corneille domine de 130 m la ville basse. Fondue avec le bronze de 213 canons russes pris à Sébastopol, la Vierge mesure 16 m de haut et pèse 110 tonnes. Impossible de ne pas la voir d'autant qu'elle est peinte en rouge. Cela s'accorde mal avec la personnalité du modeste Bonnassieux.

Oublions la Vierge du Puy pour un travail plus délicat : *la Vierge-Mère* de l'église de Feurs (à droite du chœur) dont St-Pierre de Montbrison possède une copie en marbre de Carrare.

Un long fleuve tranquille

L'homme est calme, effacé, avec une vie familiale sans histoire. Bien que parisien il fuit les mondanités, ne sort que pour aller à l'église, à l'école des Beaux-Arts ou à l'Académie. Fidèle au Forez, il accepte la présidence de *l'Amicale des Foréziens* de Paris. La *Diana* le fait son vice-président d'honneur. Choisi pour sculpter Victor de Laprade (une de ses dernières œuvres) il assiste le 17 juin 1888 à l'inauguration en grande pompe de la statue du jardin d'Allard.

Couvert d'honneurs qu'il n'a pas cherchés, il finit paisiblement sa vie sans cesser de sculpter. A 82 ans il travaille encore à un *François d'Assise*. Après une brève maladie, il meurt le 3 juin 1892, *laissant tomber le ciseau de ses mains pour aller contempler l'Eternelle Beauté*¹. Une rue de Panissières porte aujourd'hui son nom. Bien sûr l'œuvre de Bonnassieux ne peut se

¹ Selon le mot du chanoine Reure son biographe.

comparer avec celles de contemporains tels Rude, Carpeaux ou Rodin. Mais l'homme est attachant. Simple, bon, il ne renia jamais ses origines : *Forézien fidèle*.

Joseph Barou

(publié par *La Gazette* du 24 mai 2002)